Les occurrences du verbe *katéchô* dans le Nouveau Testament

Outre son emploi en 2 Th 2, 6 et 7, le verbe *katéchô* se retrouve sous la plume de Paul dans ses deux épîtres aux Corinthiens, ainsi que dans l'épître aux Romains ; l'emploi du verbe *katéchô* doit aussi être relevé dans la lettre de Paul à Philémon, au sujet d'Onésime, un esclave qui a trouvé refuge auprès de l'Apôtre. Débutons la revue des ces passages en commençant par le verset spécifique concernant Onésime :

« Aussi bien que j'aie, en Christ, toute liberté de te prescrire ton devoir [Paul s'adresse à Philémon], c'est de préférence au nom de l'amour que je t'adresse une requête. Oui, moi Paul, qui suis un vieillard[1], moi qui suis prisonnier de Jésus Christ[2], je te prie pour mon enfant, celui que j'ai engendré en prison, Onésime[3], qui jadis t'a été inutile et qui, maintenant, nous est utile, à toi comme à moi. Je te le renvoie, lui qui est comme mon propre cœur. [verset 13] Je l'aurais volontiers **gardé auprès de moi** (***katéchein***), afin qu'il me serve à ta place, dans la prison où je suis à cause de l'Évangile ; mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, afin que ce bienfait n'ait pas l'air forcé, mais qu'il vienne de ton bon gré. Peut-être Onésime n'a-t-il été séparé de toi pour un temps qu'afin de t'être rendu pour l'éternité, non plus comme un esclave mais comme bien mieux qu'un esclave : un frère bien-aimé ; il l'est tellement pour moi, combien le sera-t-il pour toi, en tant qu'homme et en tant que chrétien. Si donc tu me tiens pour ton frère en la foi, reçois-le comme si c'était moi. » (Phm, 1, 8-17)[4]

Au verset 13, donc, apparaît le fameux verbe *katéchô* ; mais ici, le sens de « retenir » reçoit une inflexion positive, car il ne s'agit pas pour Paul de retenir Onésime contre sa volonté ni pour le contraindre (tel un esclave – et bien qu'il fût tel) mais parce qu'il l'aime. Paul n'envisage à aucun moment de le retenir par la force ou la contrainte. Onésime n'est pas empêché physiquement en l'espèce par la tournure du verbe mais invité à demeurer paisiblement auprès de l'Apôtre. Nous sommes en présence d'un sens du verbe signifiant « garder » [auprès de soi]. De plus, la filiation établie entre les deux hommes exclut toute idée de violence dans les rapports qui les lient ; si les liens qui les unissent dans le Christ sont indéfectibles, ils ne relèvent d'aucune contrainte, ni de corps, ni d'esprit ; ils ne relèvent d'aucune entrave, bien que Paul soit dans les chaînes et qu'Onésime soit un esclave ! Mêmes les dispositions du droit romain, dont Philémon pourrait se targuer, car Onésime est un de ses esclaves en fuite, n'autorisent pas le chrétien à forcer un frère en quoi que ce soit, ce dernier étant devenu libre dans le Christ.

Nulle contrainte ici : nous sommes aux antipodes du sens que les biblistes ont donné au verbe *katéchô* pour traduire le passage de compréhension difficile de la seconde épître aux Thessaloniciens (en 2 Th 2, 6-7)[5]. Mais poursuivons la revue des passages pauliniens nous intéressant :

---

[1] La lettre est écrite alors que Paul est en Prison à Rome à cause de l'enseignement de la Parole de Dieu, et que vieux et éprouvé il est retenu dans les fers comme un vulgaire criminel.
[2] Et non pas de Néron, son geôlier.
[3] Onésime s'est converti au christianisme au contact de Paul en captivité.
[4] Toutes les citations du NT de cette section 2.2 seront extraites de la Traduction Œcuménique de la Bible.
[5] « Et maintenant, vous savez ce qui le retient (*katéchon*), pour qu'il ne soit révélé qu'en son temps. Car le mystère de l'impiété est déjà à l'œuvre ; il suffit que soit écarté celui qui le retient (*katéchon*) à présent. » (2 Th 2, 6-7). Le verbe « retenir » ayant ici le sens « d'empêcher quelqu'un de »...

« Voici que je dis, frères : le temps est écourté. Désormais, que ceux qui ont femme soient comme s'ils n'en avaient pas, [verset 30] ceux qui pleurent comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui se réjouissent comme s'ils ne se réjouissaient pas, ceux qui achètent **comme s'ils ne possédaient pas** (***ôs mê katéchontes***), ceux qui tirent profit de ce monde comme s'ils n'en profitaient pas vraiment. Car la figure de ce monde passe. » (1 Co 7, 29-31)

Ici, nouveau sens du verbe *katéchô*, mais pas celui de « retenir/empêcher ». Le verbe signifie « posséder » (un bien), auquel on devrait cesser de tenir, qu'on devrait cesser de « retenir », selon l'invitation de l'Apôtre à n'avoir de souci que de s'attacher au Christ. Et voici, pour confirmer ce choix eschatologique, la suite de la citation de la Première aux Corinthiens :

« Je voudrais que vous soyez exempts de soucis. Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur : il cherche comment plaire au Seigneur. Mais celui qui est marié a souci des affaires du monde : il cherche à plaire à sa femme, et il est partagé. De même, la femme sans mari et la jeune fille ont souci des affaires du Seigneur, afin d'être saintes de corps et d'esprit. Mais la femme mariée a souci des affaires du monde : elle cherche comment plaire à son mari. Je vous dis cela dans votre propre intérêt, non pour vous tendre un piège, mais pour que vous fassiez ce qui convient le mieux et que vous soyez attachés au Seigneur, sans partage. » (1 Co, 7, 32-35)

Là aussi, la perspective, comme en 2 Th 2, est eschatologique, mais on ne doit rien « retenir » mais s'attacher à ne « posséder » exclusivement que le Christ. Le temps a cargué ses voiles... Un choix, – et le bon ! –, devient crucial à faire.

Pour ce faire :

« Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ. [verset 2] Je vous félicite de vous souvenir de moi en toute occasion, et de **conserver** (***katéchété***) les traditions telles que je vous les ai transmises. » (1 Co 11, 1-2)

Il s'agit de « conserver » et non d'« empêcher » la tradition ; sa transmission impliquant qu'elle soit retenue, c'est-à-dire apprise, gardée en mémoire, pour être ensuite rendue, transmise...

Pareillement, un peu plus loin, en 1 Co 15, 1-2 :

« Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés, et par lequel vous serez sauvés si vous le **retenez** (***katéchété***) tel que je vous l'ai annoncé. » (1 Co 15, 1-2)

Paul a été fait dépositaire de la foi en Jésus Christ et il en a remis le dépôt aux nouveaux convertis... Rien ne doit venir entraver les « adeptes de la Voie » sur le chemin de l'évangélisation. Une fois de plus, nous sommes aux antipodes de la contrainte supposée proposée par les traducteurs pour le verbe *katéchô* en 2 Th 2, 6-7.

Et voici confirmé, dans la seconde aux Corinthiens, le don du bien suprême que tout chrétien « possède » et transmet à son tour :

« Nous nous recommandons nous-mêmes comme ministres de Dieu […] attristés mais toujours joyeux, pauvres mais faisant bien des riches, n'ayant rien, **nous qui possédons tout** ! (***kai panta katéchontes***) » (2 Co 6, 4 et 10)

Ce qu'il faut retenir, c'est un bien, et non un mal qu'il s'agirait d'empêcher. En l'occurrence, le verbe signifie « posséder », et non pas « empêcher ». En ce qui concerne l'emploi du verbe *katéchô*

chez saint Paul, on retiendra les trois sens suivants : « garder [auprès de soi], « conserver », « posséder ».

Et pour la route, toujours celle de l'évangélisation du monde, je vous donne, maintenant, à découvrir les citations tirées de l'Évangile selon saint Luc :

« [verset 42] Quand il fit jour, il [Jésus] sortit et se rendit dans un lieu désert. Les foules le recherchaient : puis, l'ayant rejoint, elles voulaient le **retenir** (***katéchôn***) de peur qu'il s'éloignât d'eux. Mais il leur dit : "Aux autres villes aussi il me faut annoncer la bonne nouvelle du Règne de Dieu, car c'est pour cela que j'ai été envoyé. » (Luc, 4, 42-43)

Même sens qu'en Philémon 1, 13 : celui de « garder auprès de soi ». Même attachement des foules pour la personne de Jésus que de Paul pour celle d'Onésime. Même nécessité chez Paul que chez le Christ d'annoncer l'Évangile (c'est-à-dire la « bonne nouvelle » [6]) pour ceux qui « posséderont » le Royaume...

« Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la **retiennent** (***katéchonsin***) et portent du fruit à force de persévérance. » (Luc 8, 15)

« […] et que celui qui vous a invités, toi et lui, ne vienne te dire : "Cède-lui ta place" ; alors tu irais tout confus **prendre** (***katéchein***) la dernière place. » (Luc, 14, 9)

À l'encontre de toute présomption ou d'un affadissement, vigilance et persévérance sont requises, afin de « garder » son rang parmi les élus...

Il existe aussi trois occurrences dans la Lettre aux Hébreux ; elles ne peuvent en rien, non plus, étayer le choix de traduction fait en 2 Th 2. Les voici, à la suite les unes des autres, dans la droite ligne des paroles de l'Évangile selon saint Luc et des épîtres pauliniennes rapportées ci-dessus :

« Sa maison, c'est nous, si nous **conservons** (***kataschômen***) la pleine assurance et la fierté de l'espérance. » (He 3, 6)

« Nous voici devenus, en effet, les compagnons du Christ, pourvu que nous **tenions** (***kataschômen***) fermement jusqu'à la fin notre position initiale, alors qu'il est dit : "*Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs comme au temps de l'exaspération*" Quels sont, en effet, ceux qui *entendirent* et qui provoquèrent *l'exaspération* ? N'est-ce pas tous ceux qui sortirent d'Égypte grâce à Moïse ? Et contre qui s'est-il *emporté pendant quarante ans* ? N'est-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont les cadavres tombèrent dans le désert ? Et à qui *jura-t-il qu'ils n'entreraient pas dans son repos*, sinon à ces indociles ? Et nous constatons qu'ils ne purent pas entrer à cause de leur incrédulité. » (He 3, 14-19)

« Sans fléchir, **continuons** [**tenons**] (***katéchômen***) à affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux œuvres bonnes. Ne désertons pas nos assemblées, comme certains en ont pris l'habitude, mais encourageons-nous et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le Jour. » (He 10, 23-25)

Et nous finirons le tour de champ lexical avec l'unique référence d'une occurrence du verbe *katéchô* relevée dans les Actes des Apôtres :

« Ils ont alors filé les ancres par le bout, les abandonnant à la mer, tandis qu'ils larguaient les

---

[6] « Bonne nouvelle » est la traduction courante pour le mot « évangile », du grec *eu-aggelion* (*eu* : « bien » et *aggellô* : « annoncer ».

avirons de queue ; puis, hissant au vent la civadière[7], ils ont **mis le cap** (***katéchon***) sur la plage » (Ac 27, 40)

Le vocabulaire est à l'évidence très technique et relève explicitement du domaine de la navigation maritime dans l'Antiquité. Le verbe *katéchô* prend un sens très particulier dans la langue des marins : celui de « tenir le cap » ; il s'agit d'une expression toute faite de la *koiné*, liée à la pratique d'un métier précis. Nous sommes parvenus ici au point le plus éloigné possible du sens donné au verbe en 2 Th 2 par les biblistes ! Assurément, leur choix de traduction, ne recoupant aucune autre occurrence néo-testamentaire, leur aura valu un catastrophique naufrage sémantique, comme il est attesté dans la suite du récit des Actes :

« Mais ils ont touché un banc de sable et y ont échoué le vaisseau ; la proue, enfoncée, est restée prise, tandis que la poupe se disloquait sous les coups de la mer. » (Ac 27, 41)

© Hypallage Editions – 2023
Damien Saurel
www.hypallage.fr/saurel_theo.html

[7] La plus petite voile à l'avant du navire.